

Le MYSTERIEUX AMANT de LADY B.



--- Chantier Naval Méditerranéen, à votre service ! Ah ! Bonjour Madame !

--- Bonjour Mademoiselle, est-il possible de parler à Petit-Louis ?

--- Exceptionnellement il est absent aujourd'hui, mais je peux vous passer Eric, le Directeur Adjoint, que vous devez connaître.

--- Oui, Oui, c'est le beau jeune homme un peu taciturne que j'ai entr'aperçu la semaine dernière. J'ai justement un service à lui demander.

Quelques minutes après, Eric entre précipitamment dans le bureau et se saisit du combiné.

--- Oui, c'est Eric ! Que puis-je faire pour vous, Madame ?

--- Voilà, tout d'abord, est-ce que *Nounours* est prêt ?

--- Absolument, Madame. Le plein d'essence a été fait, et la glacière est chargée. Il ne reste qu'à plier le taud pour partir.

--- Bon, très bien. Je vais venir le chercher, mais si vous avez une petite heure à me consacrer, je souhaiterais que vous veniez avec moi pour me remontrer les manœuvres de base, et m'aider à amarrer *Nounours* au ponton de la Madrague. Jacques vous ramènera aussitôt après au chantier, avec ma voiture.

--- Pas de problème, Madame, j'ai fini la vérification des autres Riva et je peux même vous consacrer la fin de cette matinée. Je vous attends donc.

--- For-mi-dable ! Merci, Eric, vous êtes un ange. A tout de suite...

Ainsi donc, une demi-heure plus tard ce lundi 3 juillet, une vieille *deuch* bringuebalante de couleur indéfinissable stoppe devant la terrasse du Papagayo et libère une superbe créature, pieds nus, vêtue seulement d'un petit short blanc moulant et d'une chemise très ouverte, en vichy rose, nouée sur un petit ventre encore un peu rond mais bronzé. Un visage d'ange surmonté d'une choucroute blonde savamment en désordre. Geste à peine aimable de la passagère au conducteur dont le visage trahit un agacement et une lassitude qui visiblement ne datent pas de ce matin ! Claquement violent de la portière, suivi de celui du demi-vitrage côté conducteur et cri de ce dernier au moment du contact violent sur son coude ! Démarrage rageur du tas de ferraille.

--- Bonjour Eric ! Ne faites pas attention, mon mari est de très mauvaise humeur ce matin ! Mais parlons d'autres choses. D'habitude c'est Petit Louis qui s'occupe de moi. J'espère qu'il n'a pas d'ennui ?

--- Non, non, Madame, il est parti à la préfecture de Toulon pour y retirer son permis de conduire. C'est un grand jour pour lui !

--- Alors, vraiment cela ne vous embête pas de le remplacer ? Pour ma part, je suis ravie et flattée de monopoliser le Directeur Adjoint du C.N.M. Non ! Je plaisante pour vous mettre à l'aise ! Vous me semblez, en effet, un peu coincé et intimidé. Moi, c'est l'inverse ! Depuis toute petite, on me dit terriblement effrontée... et ce n'est pas forcément une qualité. Cela m'a joué de vilains tours, et ce n'est sans doute pas fini ! Allez, venez, dans cinq minutes il va y avoir un attroupement autour de nous, et je vais devoir signer tout un tas d'autographes... Ce n'est pas le moment...

Après l'avoir galamment aidée à monter à bord de *Nounours*, Eric s'installe aux commandes et commence à indiquer à sa passagère comment démarrer le moteur.

--- Avant de tourner la clef, précise Eric, il faut impérativement ouvrir les deux panneaux au dessus du moteur, et vérifier qu'il n'y ait aucune odeur ni fuite d'essence. Bien sûr, le levier d'inverseur de marche, à droite, doit être au point mort, au milieu, comme ça... Vers le haut c'est en avant et vers le bas, en arrière... La petite manette, à gauche, c'est l'accélérateur. Il faut le laisser au ralenti.

--- Je sais tout cela, Eric. Ce que je n'arrive pas bien à faire, et qui me fait un peu peur, c'est manœuvrer pour partir et accoster d'un ponton. Il faudrait que je prenne votre place et que vous restiez derrière moi pour tenir ma main droite sur le levier de l'inverseur et la gauche sur le volant pour mieux calquer votre sensibilité. Qu'en pensez-vous ?

--- Oui, c'est une bonne idée, mais il n'y a pas beaucoup place entre la banquette et la barre. Au fait, on ne dit pas *volant* pour un bateau. Une voiture se conduit avec un volant, mais on dirige un bateau avec sa *barre*.

--- Ah bon ? C'est rigolo ces termes de marine...D'ailleurs Sacha m'engueulait tout le temps parce que je disais droite et gauche à la place de bâbord et tribord. Vous savez, de temps en temps, il était un peu chiant le Sacha.

--- C'est l'inverse, Madame !

--- Qu'est-ce qui est l'inverse ?

--- Ben, droite c'est tribord et gauche c'est bâbord.

--- Oh là là...C'est trop compliqué pour moi, je n'y arriverai jamais... Bon, pour la conduite on va se serrer un peu. Aller, on essaye !

--- Avant, Madame, il faut larguer les deux amarres arrière, et ensuite celle de l'avant. Pouvez-vous vous occuper de l'arrière ? Je larguerai devant.

--- C'est parti Captain ! Je sens que je vais faire des progrès avec vous. Vous êtes plus gentil que Sacha, et ce pauvre Jacques n'y comprend rien !

Prudent, Eric se charge seul de sortir le bateau. Le temps est splendide, la mer d'huile. Ce n'est qu'à l'extérieur du port que son élève s'intercale entre lui et la barre. Au contact des mains sur les siennes, de son dos et de ses fesses contre lui, il cesse de parler, rougit et perd toute son assurance. Une coulée de sueur glisse de son cou jusqu'au bas des reins. La trouille de se mettre à bander le paralyse totalement. Il faut qu'il pense très rapidement à autre chose, quelque chose de déprimant. La mort d'un proche ? Mais qui ! Il faut faire vite ! Seulement rien ne lui vient à l'esprit. Impossible de contrôler ! Il est trop tard... Car il ne peut chasser de sa tête qu'il a entre ses bras la plus *belle femme que Dieu a créée*. En plus, de discrets, mais délicieux effluves de parfum capiteux (sans doute N°5 ?) s'échappent des mèches blondes qui viennent lui chatouiller le menton, au gré du vent. La tête lui tourne...

--- Ca va ? Vous n'êtes pas trop écrasé contre la banquette ? Vous ne dites plus rien ! En fait, ce sont les marches arrière que je ne sais pas bien faire. Le cul du bateau part toujours vers la gauche, c'est pas normal !

N'en pouvant plus, Eric coupe les gaz et décide de se dégager lentement, mais il ne peut éviter que son sexe, maintenant en totale érection, ne vienne appuyer violemment la toile tendu du short correspondant à la fesse droite de son élève, et cela suite au ralentissement un peu brutal du bateau... Le pauvre ne sait plus où se mettre. Il bégaye un inaudible *pardon Madame*...

--- Vous ne vous êtes pas fait mal ? Cela n'a vraiment pas l'air d'aller ! dit-elle en plongeant ses grands yeux noisette dans ceux d'Eric, dont le bleu vire au blanc ! Vous n'avez pas le mal de mer au moins !

Ou elle n'a pas senti ce contact viril, ou elle ne veut pas gêner Eric ? Quoi qu'il en soit, avec tact, elle fait celle qui ne s'est aperçue de rien !

--- Non, non, tout va bien, j'ai seulement un peu chaud, mais cela va passer.

Eric se lance alors dans des explications techniques pour donner rapidement le change...

--- Pour la marche arrière, c'est le couple de l'hélice qui entraîne le cul du bateau vers la gauche. Pour contrecarrer cet effet pervers, il faut redonner un petit coup de marche avant en tournant la barre dans l'autre sens, et le bateau se redresse. C'est une habitude à prendre. Allez, je suis à côté de vous, essayez Madame...

--- Je n'y arriverai jamais. Reprenez le volant, ou la barre ! Et allons tranquillement aux Canoubiers.

--- Bien Madame.

--- Ecoutez Eric, j'aimerais que vous m'appeliez par mon prénom. Parce que, les Madames, j'en ai marre d'entendre ça toute la journée. Cela ne vous gêne pas ? Nous sommes à peu près du même âge ? Vous êtes né quand ?

--- Le deux octobre 1937, Madame.

--- Voilà, ça recommence ! Vous n'aimez pas mon prénom ?

--- Si, bien sûr. D'autant plus que c'est celui de ma sœur préférée, qui a trois ans de plus que moi, et avec qui, gamin, j'ai fait les quatre cents coups. Elle avait une imagination diabolique pour inventer des bêtises géniales...

--- Nous sommes donc des enfants d'avant guerre et vous êtes Balance, comme moi ! Je partage le même prénom que celui de votre sœur, et la même année de naissance ! J'ai également fait un tas de bêtises comme vous deux, avec ma petite soeur Mijanou qui a presque le même âge que vous ! C'est formidable ! En quelques secondes nous nous sommes trouvés plein de points communs ! Allez, on peut se faire la bise pour fêter ça ! Non ?

Silence d'Eric qui ne décolle pas son regard de l'horizon, et n'ose pas constater ni imaginer l'ampleur de la boursoufflure qui tend la toile de son bermuda et qu'il ne peut cacher... Pendant ce temps, *Nounours*, à faible vitesse, vient de passer devant le petit port de La Ponche et commence à longer le cimetière. D'ici, on peut deviner la douceur des lumières qui éclairent les bougainvillées des ruelles qui montent à la Citadelle en traversant la superbe place de l'Ormeau.

--- Bon, je comprends que vous soyez timide ! Mais j'en ai assez que l'on me considère comme un être à part ! Vous me regardez comme si j'étais un monstre sacré ! Mais je suis une femme normale et qui veut vivre comme telle, avec des réactions, des envies et des impulsions naturelles. Vous allez me répondre franchement : si je n'étais pas ce que je suis, si j'étais une simple nana inconnue, vous ne m'auriez pas draguée comme un fou, depuis notre départ du chantier ? Allez, soyez honnête ! Répondez-moi ! Vous n'avez pas envie de m'embrasser ? Moi j'ai envie ! Si vous me répondez non, je me jette à l'eau ! Vous savez, tout à l'heure, j'ai bien senti que vous n'étiez pas totalement indifférent à ma personne ! Je n'ai rien dit pour ne pas vous gêner, mais j'ai trouvé cela très agréable et très flatteur ! Un peu osé ! Mais sympa ! Bon, j'avoue que j'ai un peu provoqué la chose... Laissez-vous aller, bon sang ! Il fait beau, nous sommes seuls dans ce bateau, pas de journaliste et personne pour nous espionner et nous emmer...

La fin de sa phrase reste en suspend... Eric coupe le contact, se tourne brusquement vers la droite et ses deux mains se referment tendrement mais fermement autour du visage de sa voisine, un peu surprise par ce brusque élan. Sa bouche se plaque à la sienne, et tous deux partent en apnée jusqu'à la limite de la narcose. Etonné, et surpris lui-même de son geste incroyable, il se recule, reprend sa place et bafouille maladroitement un *excusez moi, je ne sais pas ce qui m'a pris...Je suis désolé...*

--- Oh, arrêtez de vous excuser tout le temps. Voilà ! Je suis, pour un instant, redevenue une femme *normale* ! Et je vous en remercie. Vous ne pouvez imaginer combien cela fait du bien ! Ca vous a plu j'espère ? Moi, beaucoup ! Voyez, quand vous voulez ! Vous remarquerez également que cela ne fait de mal à personne ! Au fait, vous n'êtes pas marié ?

--- Non.

--- Beau gosse comme vous l'êtes vous devez alors avoir plein de fiancées ?

--- Non, non, je n'ai pas plein de fiancées. Une à la fois me suffit, et c'est plus simple à gérer. En ce moment je ne suis avec personne, j'ai trop de travail et j'ai la tête ailleurs.

--- C'est très sage, mais pas bon pour la santé ! Vous n'avez jamais songé à faire du cinéma ou du théâtre ? Avec votre physique, vous auriez vos chances ! Racontez-moi un peu qui vous êtes !

--- Non, je n'ai jamais pensé à faire du cinéma. Vous savez, pour l'instant, la vie ne m'a rien proposé d'excitant ! Je suis né à Saint-Germain-en-Laye, dans une famille protestante un peu cul serré. Mes parents m'ont fait faire une école d'ingénieur textile, à Lyon, sans me demander mon avis ! Et je viens tout juste de finir 27 mois de service militaire.

--- C'est Zola votre histoire ! Mais qu'est-ce que vous faite ici ? Vous devriez fabriquer des rideaux ou des chaussettes !

--- Le Directeur de ce chantier m'a embauché. En effet, quand j'étais étudiant, l'été je tenais une école de voile pour lui, à Ste Maxime. Il m'a pris en amitié. Il n'y a que la mer et les bateaux qui m'intéressent. Je veux en faire mon métier. Bien sûr, mes parents sont furieux de ma décision, mais, pour une fois je tiendrai bon... Et vous ? Comment êtes vous devenue actrice ?

--- D'abord, J'ai fait de la danse, et puis je suis rentrée au Conservatoire de Paris. Ma mère, qui était dans le milieu de la mode avait comme amie la femme de Pierre Lazareff. C'est elle qui m'a fait faire, à 15 ans, la couverture du journal *Elle*. Mon père n'était pas content ! Peu de temps après, Marc Allégret a proposé à mes parents que je fasse du cinéma. L'école n'était pas mon truc ! Là, mon père, ancien militaire et chef d'entreprise, a dit non ! Heureusement, *le boum*, mon grand-père maternel, a plaidé ma cause et la famille s'est soumise. Après, tout s'est enchaîné rapidement suite à ma rencontre avec Vadim, qui était l'assistant d'Allégret. Mais vous savez, le milieu du show-biz est fatigant, artificiel. Personne ne dit ce qu'il pense réellement. Nous sommes tous en représentation. Il n'y a que la façade et le fric qui comptent. Ce soir je vais à la grande fête que donne Eddie Barclay. Ils seront tous là à se la jouer ! Bien sûr, je vais rire, boire et faire la star. C'est devenu un second métier, après celui de comédienne. Cela ne peut se dissocier. Au début c'est très grisant, mais petit à petit on perd un peu ses marques et son âme. Souvent, cela va vous étonner ! Je me retrouve seule...

Nounours et ses deux passagers entrent dans la baie des Canoubiers. Cap à droite du petit port de la villa du Baron Von Opel, pour éviter les mattes, avant d'atteindre le ponton de la Madrague. Fin de la croisière ! Le bermuda a dégonflé... Après un long silence, Eric se fait violence et se lance :

--- Je peux vous demander quelque chose, quelque chose d'insensé ?

--- Dites toujours ! C'est peut-être la même chose que j'ai également envie de vous demander.

--- Alors vous d'abord !

--- Non, c'est l'homme qui doit prendre les initiatives...Comme tout à l'heure...

--- Bon, mais il faudra jouer le jeu, et me répondre sincèrement et honnêtement.

--- C'est d'accord, juré craché par terre...

--- Voila, je sais que vous allez rire et m'envoyer balader, mais j'aimerais vous revoir. Pas l'actrice, mais la femme. Et pas non plus parce que vous m'avez laissé vous embrasser ... Je pense que je suis complètement dingue de vous demander cela, et que vous avez d'autre gens à voir, bien plus intéressants...et qu'à vos yeux je ne suis qu'un jeune-homme falot avec qui vous n'avez pas envie de perdre votre temps. En plus, vous êtes mariée et mère d'un petit garçon !...Et vous ? Qu'est-ce-que vous vouliez me dire ?

--- D'abord vous n'êtes pas falot. Ensuite, vous m'avez embrassée parce que vous avez très bien senti que j'en mourrais d'envie. Enfin, vous avez embrassé la femme et pas l'actrice, et cela m'a conquise...Alors... je voulais vous dire que moi aussi je souhaite aussi vous revoir. Vous êtes différent des hommes que je rencontre habituellement, vous m'apportez un air frais, et puis... merde...vous me plaisez tout simplement. Et ça, cela ne s'explique pas... Oui, je suis mariée, mais plus pour longtemps ! Et Nicolas ne m'intéresse, pour l'instant, pas beaucoup... De toutes façons, bien que mariée, je suis seule... Ceci dit, il y a cependant un problème... Attendez ! Ne faites pas cette tête là ! Nous pourrions nous revoir, mais totalement clandestinement. Je ne veux pas que cela se sache dans mon entourage, ni au niveau de la presse etc....Je veux éviter les *pia-pia*... Personne ne doit savoir...Il faut me le promettre !

--- Vous auriez honte de moi ?

--- Pas du tout, vous ne m'avez pas bien comprise. Ma démarche est purement égoïste. Je veux vous garder pour moi toute seule sans avoir à donner des explications aux autres. Et puis, vous n'êtes pas préparé à côtoyer la faune qui m'entoure. Enfin, obligatoirement, ce milieu très particulier qui m'étouffe vous transformera, vous ne serez plus le même... Vous ne ferrez plus la différence entre la femme et l'actrice...Et ça, je ne le supporterai pas. En plus, il va falloir accepter de me partager. Je sais que cela ne sera pas facile pour vous, mais c'est le prix à payer. Pour l'instant, on se plaît, quelque chose s'est évidemment passé entre nous. On va sûrement faire l'amour et tomber sans doute amoureux. Peut-être plus... Ni vous ni moi ne savons ce qu'il va arriver ! Pour ma part, j'ai très envie de connaître la suite...C'est très excitant... Mais cela dépend de vous...

--- Je comprends très bien votre situation. Cependant, avouez que c'est un peu frustrant ce futur isolement dans cette clandestinité programmée...

--- Je sais... Mais il ne faut pas en retenir que le côté négatif. Cela peut être très romantique... Et puis, Eric, la vie est courte, nous ne pouvons pas laisser passer une occasion comme celle-ci. C'est très rare ce qui nous arrive ! Par contre, vous savez comme moi que nous n'allons pas vivre ensemble, fonder une famille, et s'aimer pour la vie ! Vous et moi sommes conscients de cela... Nous ne sommes plus des adolescents rêveurs ! Ce temps est passé, hélas...

--- Vous êtes un peu cynique, Non ? Une part du rêve s'envole...

--- Ce n'est pas du cynisme que de dire la réalité des choses. Vous savez très bien que j'ai raison. Le rêve ? Nous y sommes ! Ce soir je vais être de très bonne humeur en pensant à vous tout le temps...

Nounours est maintenant sagement amarré. Après avoir débarqués sur le ponton en bois, nos deux amoureux escaladent les trois marches et passent à droite de la petite maison le long d'un chemin étroit et assombri par des mimosas et une haie de cannisses.

--- Embrasse-moi, Eric... J'ai très envie de toi... Je t'appelle au chantier demain en fin de matinée... Ce soir je vais sans doute me coucher tard, mais je serais sage.

--- Non, ne téléphone pas au chantier mais plus tôt au Papagayo. A partir de onze heures, j'attendrai ton coup de fil.

L'étreinte est rapide, mais passionnée.

--- Reste derrière la maison. Je vais chercher Jacques qui va te ramener avec ma vieille *deux chevaux*. A demain...

Jacques fait toujours la gueule. Le trajet de la Madrague au chantier se fait dans un silence pesant. Eric a sa conscience perturbée. Il est là, assis à côté du mari dont il vient d'embrasser la femme et qu'il va sûrement revoir. C'est le début des non-dits, des mensonges et des cachotteries. Par ailleurs, cette rencontre et surtout ce qui s'est passé l'envahissent totalement. La femme l'a séduit : Elle est belle, intelligente, passionnée, sensible, mais il n'arrive pas encore à lui décrocher sa deuxième peau d'actrice, dont tous les hommes de France et d'ailleurs sont amoureux et qui, à sa place, ne se poseraient sans doute pas toutes ces questions existentielles...

A la fin d'un rapide déjeuner au Papagayo, Edouard Malortigues (dit Doudou), le patron et son ami de longue date, lui annonce qu'un studio des Résidences du Casino est libre, et qu'il peut emménager quand il veut. Décidemment, cette journée est bénie ! Il va pouvoir quitter l'inconfortable caravane que François Audirac, son patron et ami, lui avait mis à disposition en attendant mieux. Le cœur léger, il retourne au chantier travailler. En fin d'après-midi, les uns après les autres, les Riva reviennent au ponton : Le super-Tritone d'Aznavor, dont

seule la tête du chanteur dépasse du tableau de bord quand il le manœuvre ! Celui du Prince Bertil, à côté du Tritone-Aperto d'Annette Stroyberg. Le Tritone de Richard Anthony, avec son chien loup équipé de petites pantoufles aux pattes pour ne pas rayer les vernis ! Enfin ils sont tous là, sauf *Nounours*, le Florida N°573, dont la place restera vide ce soir...

Sur l'étroite couchette de sa caravane, impossible de dormir. Eric passe et repasse le film de sa matinée. Il a peur. Cette rencontre incroyable, ces baisers, cette soudaine complicité avec la femme la plus célèbre de France et même du reste du monde ! Il a le tournis. Une sorte de vertige, à la limite de l'angoisse. Que va-il se passer demain ? Et les jours suivants ? Il est tout à fait conscient qu'il est en train de tomber dans un inexorable piège. Il sait que cela va être compliqué et qu'il va sans doute souffrir, mais c'est délicieux ! Tout d'un coup, une petite faim le sort de son délire. Eric réalise qu'il n'a pas dîné. C'est devant un hamburger-frites, préparé par Henri, qu'il termine sa soirée au *Gorille*.

La matinée du lendemain n'en finit pas. A onze heures, Eric en est à son troisième café pris à la hâte au comptoir du Papagayo. Son ami Doudou le chambre un peu :

--- Dis-moi, Eric ? Tu es bien nerveux ce matin ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je me demande s'il n'y aurait pas une femme là dessous ! Allez ! Raconte-moi ce que tu as fait hier soir ! On dirait que quelque chose te préoccupe !

--- Non, rien ! Il n'y a rien. Tout va bien. J'attends seulement un appel téléphonique.

--- Une femme ?

--- Oui ! Une femme. Tu es content ?

--- Je la connais ?

--- Non, je ne crois pas, ment-il.

--- A propos de femme, hier soir j'étais à la soirée blanche d'Eddie Barclay. Les femmes étaient plus belles les unes que les autres. Mais celle qui les dépassait toutes, et bien, c'était encore la sauvageonne de la Madrague. Elle était radieuse ! Bien entendu, Jacques ne l'accompagnait pas...et personne ne le remplaçait ! Tout le monde l'a trouvée en pleine forme, et se demandait quel était l'heureux élu qui la rendait aussi heureuse ? En tout cas, il n'était pas à la soirée ! Le journaliste de *Match* n'a pas cessé de questionner tout le monde. Le mystère reste entier...D'autant plus que notre star nous a quittés vers une heure du matin, ce qui n'est pas dans ses habitudes... Toi, tu t'en fous de tout ça ! Ce n'est visiblement pas ton problème...

--- Tu as deviné. Les histoires intimes de la jetset ne m'intéressent absolument pas. Je me contente de gérer la bonne marche de leurs bateaux, et cela me suffit !

--- Tiens ! Le barman t'appelle ! C'est sans doute la belle inconnue qui te réclame ! Prends la communication dans mon bureau, tu seras plus tranquille...

--- Eric ? Tu vas bien ? On peut se voir ce soir, mais je dois partir à Paris demain matin. La production du *Repos du guerrier* réclame *Geneviève* pour la promo du film. Je ne peux me défiler, ça m'emmerde, mais c'est dans mon contrat. As-tu une idée où nous pourrions nous retrouver en toute discrétion ?

--- Attends, il faut que je réfléchisse... Oui ! J'ai une idée ! La vedette de Doudou qui est devant le chantier... trente secondes... Je reviens !

--- Tu es toujours là ? C'est OK. Je t'explique : le bateau est au bout de la panne, qui est à droite de celle où *Nounours* se trouve habituellement. C'est un Chris-Craft qui s'appelle *Torpetius*. Tu ne peux te tromper.

--- D'accord, mais j'espère que tu n'as pas dit à Doudou que j'étais ?

--- Bien sûr que non ! Je lui ai raconté que j'avais dragué hier soir, au Gorille, une superbe nana qui est en vacances au Camping de La Foux ! Il est d'accord pour me prêter son bateau, qui est momentanément immobilisé suite à un problème sur un des moteurs.

--- Bon, mais il faut que je planque la *deuch*, et que personne ne me reconnaisse !

--- C'est très simple, tu viens vers 21 heures, il fait déjà nuit. Tu t'arrêtes devant la grande porte du chantier, tu klaxonnes, je t'ouvre, et tu rentres. Je referme, et on va rapidement au bateau. Mets une perruque brune et habille-toi en touriste Belge !

--- Tu te rends compte de ce que tu m'obliges à faire ?

--- On ne va pas commencer à se disputer ? Je ne t'oblige à rien. C'est toi qui veux rester incognito ! Comme tu me l'as dit hier, c'est le prix à payer !

--- Tu as raison... Et puis c'est marrant. C'est comme une prise de scène... Tu sais, j'ai très envie de serrer dans mes bras le nouveau jeune premier ! A ce soir...

Tout se passe comme prévu. Ils courent en se tenant la main, après avoir refermé la grande porte coulissante du chantier. La passerelle de *Torpetius* est franchie en un bond. Ils se retrouvent dans le carré où deux couverts sont dressés, éclairés par trois photophores...

--- Viens... je n'ai pas faim, on mangera plus tard...

Elle l'entraîne dans la cabine avant, referme la porte, se déshabille en quelques secondes et saute sur le lit semi circulaire. Les lumières du port de St. Tropez passent à travers les hublots latéraux et leurs reflets sur l'eau ondulent sur les vaigrages du plafond. Le capot de pont est ouvert sur le ciel étoilé. Après un court instant d'hésitation, Eric se débarrasse de ses vêtements et se glisse contre son merveilleux destin...Aucune phrase, aucun mot, seulement quelques murmures...Les odeurs, les phéromones agissent aussitôt et en silence. Les peaux se parlent entre elles, discutent, s'entendent. Les mains, les doigts sont des prises électriques dont les branchements se font naturellement, comme si les contacts avaient été programmés depuis des siècles dans l'ADN de chacun. Aucune gymnastique, aucune prouesse ...Leurs yeux brillent dans la pénombre de la cabine. Ils affichent des messages subliminaux et sensuels. Les corps s'imbriquent parfaitement. Curieusement, les sexes semblent se connaître, s'attendent puis déferlèrent dans une harmonie parfaite...Après un long silence sublime, leurs têtes tournées vers le ciel, ils reçoivent enfin la caresse d'un vent de terre qui vient sécher leurs corps en ne laissant sur la peau que la fleur de sel...

--- Dis-moi ? Je ne savais pas que les Parpaillots faisaient l'amour comme ça !

--- Je ne t'ai pas fait l'amour. J'ai horreur de cette expression. Elle me fait penser à *faire un boulot, ou faire pipi*...Je t'ai aimée et mon corps a fait le reste...A la limite, je ne suis responsable de rien...

--- Eric ! Il faut que je te dise que ce que je redoutais le plus vient de se produire : Je crois que je t'aime et ne vais plus pouvoir me passer de toi. Comme disent les toubibs, c'est l'addiction pernicieuse qui s'installe...

--- Je te confirme que moi aussi je suis également contaminé...Et rien n'est prévu... Tout va être contre nous...

--- Ne dramatise pas ! C'est merveilleux ce qui nous arrive ! Nous allons nous débrouiller et nous organiser.

--- Tu as faim ? Il y a un dîner froid dans le frigo.

--- C'est sympa d'avoir tout prévu, mais je suis trop bien. Je ne veux pas bouger.

Au petit matin les mains d'Eric parcourent encore doucement les seins et le ventre de sa nouvelle fiancée...Il a totalement oublié qui elle est. Il se retrouve en elle sans attendre que son cerveau en donne l'autorisation... Deux jambes se serrent autour de ses hanches. Les reins de sa compagne se creusent... A 9 heures, le soleil les oblige à se lever.

--- Pourquoi souris-tu ?

--- Je pense aux journaloux qui ont du me chercher toute la nuit un peu partout, alors que j'étais là, au milieu du port, à cent mètres de Sénèque ! Faisant l'amour avec un inconnu. Certains sont peut-être restés perchés des heures sur *l'arbre à cons* de la Madrague.

--- C'est quoi *l'arbre à cons* ?

--- Il s'agit d'un pin qui se trouve juste à coté de l'entrée de la Madrague, et dont on peut, en grimpant dessus, regarder au dessus de la palissade et entrevoir la maison. Avec mes amis, nous l'avons baptisé *l'arbre à cons*... C'est rigolo ! Non ? Maintenant, j'ai une faim de louve ! On le prend ce dîner petit-déjeuner ? Il faut que je sois à Nice vers 15 heures. J'ai mon avion pour Paris à 16 heures et je dois repasser à la Madrague.

Eric ne manqua pas d'occupation durant les jours qui suivirent. Dès le lendemain matin il emménagea dans son nouveau duplex des « Résidences du Casino » située juste derrière le chantier naval. Un épineux problème se posa à lui, auquel il n'avait pas pensé : Il lui fallait trouver, en urgence, quelques meubles et surtout un grand lit ! Il alerta François, son employeur et ami, qui lui dénicha deux fauteuils club en peu défoncés, mais du plus bel effet, et occupant avantageusement le volume de son petit salon. Une table basse en fer forgé trouva sa place devant ces deux sièges. A midi, son copain Doudou passa voir comment Eric s'en sortait.

--- Alors Eric ! A quand la pendaison de crémaillère ? Ta copine mystérieuse n'est pas là pour d'aider ?

--- Ecoute Doudou, si toi tu veux m'aider il faut que tu me trouves quelques meubles, un peu de vaisselle mais surtout un grand lit, et cela très rapidement.

--- J'ai compris ! Ta nouvelle fiancée avec qui tu as fait le fou hier soir n'a pas trouvé mon bateau assez confortable pour son petit cul ? Ou alors, elle a eu le mal de mer quand tu lui as fait l'amour ? Elle pourrait te donner un coup de main pour aménager votre futur nid douillet ! Il faut que tu me la présentes, j'ai l'intuition qu'elle est exceptionnelle. Depuis que tu l'as rencontrée tu n'es plus le même... Je te propose un deal, tu me dis qui est cette nana et dans la journée mes employés te livrent et t'installent les meubles d'un de mes locataires qui est parti à la cloche de bois. Son grand lit en tubes dorés est tout neuf. Vous allez vous éclater...

--- C'est un ignoble chantage ton deal ! Mais tu ne me laisses pas le choix. Je vais te dire qui est cette femme, mais tu me JURES que ne révéleras son nom à personne. Cela serait dramatique pour elle et j'ai promis de garder ce secret.

--- C'est juré ! Cela restera entre nous, à jamais. Je sens qu'elle est célèbre et que je la connais...

--- Oui, tu la connais très bien et elle te connaît aussi. C'est B.B.

--- Tu me fais marcher ! C'est pas possible ! Tu as dragué B.B. et vous vous êtes envoyés en l'air hier soir dans mon bateau ? Dis-moi que c'est une blague !

--- Non, c'est la réalité, et en plus nous sommes tombés amoureux.

--- Tu la revois quand ?

--- Dans une semaine. En ce moment elle est à Paris pour la promotion de son dernier film.

--- Je n'en reviens pas ! L'ancien étudiant Lyonnais qui passait la peau de chamois sur les vernis des Riva appartenant aux personnalités de St.Tropez a séduit B.B., mine de rien ! Sans bruit et en 24 heures ! Comment as-tu réussi là où tous les hommes connus et plein de fric qui l'entourent se cassent les dents ? J'avais remarqué que tu avais un certain succès avec les femmes, mais là, tu t'es surpassé ! Tu peux me raconter comment tu t'y es pris ?

--- En fait, tout s'est passé à mon insu, si je peux dire... C'est en convoyant son bateau avec elle à la Madrague, que nous avons sympathisé, si je puis dire !

--- Et le lendemain soir vous couchiez ensemble ? Tu te fous un peu de ma gueule ! Que lui as-tu dit pour qu'elle succombe en moins d'une heure à ton charme de beau protestant ténébreux ?

--- En réalité c'est elle qui, à la sortie du port, m'a gentiment provoqué. En arrivant dans la Baie des Canoubiers, je ne sais pas ce qui m'a pris, je lui ai roulé une royale pelle. Non seulement je n'ai pas reçu la baffé à laquelle je m'attendais, mais elle m'a serré dans ses bras en agitant sa langue contre la mienne. Je n'allais pas crier au secours et appeler le Cross-Med !

--- Cela n'explique pas comment tu l'as convaincu de te rejoindre le lendemain soir dans la cabine de mon bateau !

--- Je ne me l'explique pas moi-même, mais je pense qu'un amour imparable et violent nous est tombé dessus... En un mot, le coup de foudre... auquel il nous a été impossible de résister !

--- Tu imagines ta photo avec elle en première de couverture dans le *Match* de la semaine prochaine !

--- Attention ! Ne fais pas le con en vendant la mèche à tes copains journalistes. Tu te mettrais à dos toute la Jetset qui te fait vivre !

--- Je plaisante... N'ai aucune crainte, je saurai résister. Mais je trouve ton histoire géniale et suis très flatté d'en être le gardien.

Durant les jours qui suivirent, Eric ne vécut que dans l'attente du coup de fil journalier de Brigitte. N'ayant pas de téléphone dans son duplex, Ils avaient convenu qu'à 12 heures 30 précises elle devait l'appeler tous les jours au Papagayo. En réalité, il n'avait eu droit à aucun de ses numéros personnels ! Bien entendu, Doudou était au courant, ravi d'aider ces deux amants très particuliers... A 12 heures 15, Eric pénétrait dans le bureau de Doudou, s'asseyait et regardait fixement le téléphone avec l'angoisse d'un père qui attend des nouvelles du ravisseur de sa fille ! Pendant ses journées de travail, il ne disait mot et se comportait comme un robot. François, son patron, s'en était d'ailleurs inquiété. Le soir, il n'arrêtait pas de changer les meubles de place et dormait dans les deux fauteuils pour ne pas froisser les draps du « grand lit en tubes dorés » qui occupait presque toute la surface de l'unique chambre en mezzanine ! Après chaque coup de téléphone, qui pouvait durer plus d'un quart d'heure, Doudou ne manquait pas d'harcéler son ami.

--- Alors ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Arrive-t-elle à vivre sans toi ? Elle revient quel jour ? Et toi ? Lui as-tu confirmé que tu ne cessais de penser à l'érotisme brûlant de son corps...qui te manque cruellement...Raconte...

--- Je n'ai rien à te dire. Tu es parfaitement indiscret et d'un voyeurisme insupportable. Je peux seulement te confier qu'elle rentre à St.Tropez à la fin de la semaine et qu'elle a hâte de me revoir... et moi aussi...

Onze heure du soir, le vendredi 7 juillet une *deux chevaux* se gare discrètement devant le duplex N°1 des « Résidences du Casino ». Un fort mistral oblige la conductrice à lutter pour lui permettre de s'extraire de la voiture. Enveloppée dans une longue gabardine mastic, d'une main la jeune-femme traîne un gros sac de voyage, de l'autre elle maintient avec peine une perruque brune qui n'a qu'une envie, s'envoler vers les eaux sombres du port, toutes proches...La portière est refermée d'un grand coup de pied qui ne manque pas de classe ! Eric a déjà ouvert la porte du studio qu'il referme rapidement derrière la gracieuse silhouette. Ensuite la scène se déroule très vite. Le sac s'écrase au sol, la gabardine, la perruque et l'ensemble des vêtements de nos deux impatientes amants volent dans la pièce. Sans aucun échange de parole inutile, les corps terminent leur course folle dans le premier fauteuil-club qui se présente. L'étreinte est violente, irréfléchie mais incroyablement délicieuse. Elle se prolonge dans une tendresse voluptueuse et particulièrement lascive.

--- On fait une deuxième prise ? Plaisante Brigitte en se tournant vers Eric.

--- Je te propose plutôt de faire une petite pose dîner. Tu m'as dit que tu n'avais pas déjeuné. Tu dois avoir une sacrée faim. Tout est prêt : Langoustes et

croustade de pommes en provenance directe des cuisines du Papagayo, avec un petit rosé de Ramatuelle pour accompagner le tout.

Après une nuit encore un peu agitée, mais tout de même réparatrice, passée dans le « grand lit en tubes dorés », Eric se leva discrètement pour aller chercher du pain frais et des croissants. Brigitte l'attendait devant la table basse sur laquelle étaient installé un nécessaire complet de maquillage et une glace décrochée du mur, callée par quelques livres.

--- Désolé, il faudra que je te trouve une coiffeuse, s'excusa Eric.

--- Tu n'y es pas du tout ! C'est pour toi ce bazar et je vais t'apprendre à t'en servir.

--- Pour moi ? Mais je n'ai aucune envie de virer ma cuti. Mon destin d'hétéro me convient très bien.

--- Il n'est pas question de cela. Tu vas comprendre. J'ai trouvé la solution pour que nous puissions nous balader en ville, aller au resto ou voir certains de mes amis sans que cela ne pose la moindre difficulté.

--- Tu crois que me transformer en travelo va résoudre ce problème ?

--- Ecoute ! Je t'explique : A partir de maintenant tu seras Erica, ma copine de lycée que j'ai retrouvée par hasard à Paris et que j'ai invitée pour l'été à St.Tropez. C'est une idée géniale, non ? Un de mes amis accessoiristes m'a trouvé une perruque en cheveux naturels. Tu seras brune, coupe à la garçonne aux yeux bleus. Pour la poitrine, j'ai déniché un soutient gorge discret et léger, avec deux petits seins en bakélite (comme dit Serge Gainsbourg !).

--- Tu es malade ! Tu crois qu'en me déguisant en femme les gens qui me connaissent ne vont pas me reconnaître ?

--- Ne sois-pas négatif ! Peux-tu prendre une voix féminine ? Essais d'Eric... C'est pas mal, mais le mieux serait que tu parles le moins possible ! Pour les fringues : pantalon en coton blanc sans braguette avec pattes d'éléphant pour cacher un peu tes grand pieds ! Pour le haut, un chemisier en lin écru, ample et long, venant sur le pantalon pour cacher l'entre jambe ! Aux pieds, tennis saumon, pour la touche féminine... J'avais pensé à des talons mi- haut, mais cela risquait d'être périlleux. Allez ! J'ai tout amené à ta taille, on fait un essayage...Avant, vas te raser que je puisse te montrer comment tu devras te maquiller. Tu vas voir ! On va bien rigoler !

Une heure plus tard le résultat se révéla stupéfiant ! Erica était devenue une superbe nana, un peu sportive au niveau des épaules, mais parfaitement crédible.